

## **Convergences écologiques :** **Jean Bastaire, Jürgen Moltmann, Pape François et Edgar Morin**

Par Jean Hassenforder, docteur en sciences humaine au sein du "Groupe de recherches de Témoins", France

### **Une nouvelle civilisation en gestation**

La prise de conscience écologique est devenue un enjeu vital pour l'humanité. Manifestement, la menace actuelle n'est pas liée seulement à un dysfonctionnement des comportements. Elle dépend également d'une représentation du monde dans laquelle l'humanité manque de respect pour la nature en s'érigeant en maîtresse et dominatrice. C'est une invitation à nous interroger sur la manière dont nous envisageons la création, le projet de Dieu pour la nature et l'humanité. Comment concevoir le rapport entre notre humanité et la nature ?

Ces questions apparaissent aujourd'hui sur le devant de la scène. Nous voudrions mettre en évidence la convergence de trois approches : celle d'un théologien pionnier en ce domaine : Jürgen Moltmann, celle d'un homme d'église ouvert et courageusement novateur, le pape François, celle d'un sociologue qui a développé une prise en compte de la complexité dans une démarche holistique : Edgar Morin. Dans les trois cas, ils ouvrent de voies nouvelles par rapport à des mentalités où l'homme se perçoit comme dominant par rapport à la nature : un christianisme triomphaliste et conservateur ou un scientisme enfermé dans un exclusivisme humain.

### **Jürgen Moltmann**

L'originalité de la pensée de Jürgen Moltmann est mise en évidence en France par un recueil réalisé par Jean Bastaire et publié en 2004 : « Le rire de l'univers. Traité de christianisme écologique » (1). C'est une remarquable anthologie de textes de Moltmann sur cette question. Dans sa recherche pour relier écologie et christianisme, Jean Bastaire nous montre qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, cette synthèse était encore loin de s'être réalisée dans le catholicisme français et que la pensée de Moltmann lui a permis d'accomplir un pas décisif : « Je n'ai connu Jürgen Moltmann que ces toutes dernières années après avoir écrit et publié avec mon épouse plusieurs ouvrages sur l'écologie chrétienne et la dimension cosmique du Christ... Cette mystique de la terre de Dieu a profondément inspiré le combat que mène notre couple en compatissant à la souffrance de toute créature et en travaillant à réaliser la Pâque de l'univers... Nous ne soulevons pourtant guère d'écho dans les milieux chrétiens dont les membres sont très peu nombreux à établir un lien entre des besoins anthropocentriques devenus impérieux en matière d'écologie et des exigences théocentriques de tout temps évidentes au niveau de la fraternité cosmique. L'enseignement de Saint Paul et de Saint Jean est escamoté et l'exemple de François d'Assise sert généralement de poétique cache-misère à la trahison permanente du Petit Pauvre... ». C'est alors que Jean Bastaire a trouvé un apport décisif dans un aspect de l'œuvre de Moltmann : sa théologie de la création : « Jürgen Moltmann me procure un enrichissement décisif dans un domaine : le messianisme eschatologique dont il ne suffit pas de dire qu'il constitue le couronnement de la révélation biblique et chrétienne, mais qu'il en récapitule toute l'étendue depuis la Genèse jusqu'à la Parousie... Il n'est pas indifférent que Moltmann, théologien réformé réalise à ce sujet un étonnant rassemblement entre protestants, orthodoxes et catholiques qu'il reconduit à leur commune racine juive ».

Très tôt, dès 1985 (1988 dans la traduction française), Jürgen Moltmann publie un livre pionnier : « Dieu dans la création », accompagné d'un sous-titre qui en indique la visée : « Traité écologique de la création » (2). « Que signifie croire au Dieu créateur, croire que ce monde est sa création, face à l'accroissement de l'exploitation industrielle et de l'irréparable destruction de la nature ? Ce qu'on appelle : « crise de l'environnement » n'est pas seulement une crise de l'environnement naturel de l'homme, mais rien de moins qu'une crise de l'homme lui-même ».

Moltmann propose une vision du processus de la création en phase avec une approche holistique : « Dans mon titre : « Dieu dans la création », j'ai en vue Dieu, l'Esprit Saint. Dieu est « Celui qui aime la vie » et son esprit est dans toutes les créatures... Cette doctrine de la création qui part de l'Esprit créateur divin, inhabitant, est aussi en mesure de fournir des points de départ pour un dialogue avec les philosophies anciennes et nouvelles de la nature, non mécanistes, mais intégrales ».

Le respect de la nature passe par la conscience de la présence de Dieu dans l'ensemble de la création à laquelle nous participons. « Selon le sens du mot grec, écologie signifie « la science de la maison » (oikos). Que peut avoir à faire la doctrine chrétienne de la création avec la « science de la maison » ? Absolument rien si on ne voit qu'un créateur et son œuvre. Mais si on comprend le créateur, sa création et son but de façon trinitaire, alors le créateur habite par son Esprit dans l'ensemble de la création et dans chacune de ses créatures et il les maintient ensemble et en vie par la force de son Esprit ».

Mais la nature actuelle est encore souffrante, contrainte, exposée à des forces contraires. Ainsi Moltmann l'envisage dans un mouvement de libération et de recréation : « Cette doctrine chrétienne de la création prend au sérieux le temps messianique qui a commencé avec Jésus et qui tend vers la libération des hommes, la pacification de la nature et la délivrance de notre environnement à l'égard des puissances du négatif et de la mort ».

## **Le pape François**

La lettre encyclique du pape François : « Laudato Si' » (Loué sois-tu !) sur la sauvegarde de la maison commune (3) a eu un grand retentissement. Un commentaire d'Edgar Morin, sociologue et philosophe éminent, et se situant par ailleurs en dehors du champ de la croyance, témoigne de cette audience. Répondant à une interview du journal « La Croix » (4), Edgar Morin écrit ainsi : « Nous vivons dans une époque du désert de la pensée, une pensée morcelée où les partis qui se prétendent écologistes n'ont aucune vraie vision de l'ampleur et de la complexité du problème, où ils perdent de vue l'intérêt de ce que la pape François dans une merveilleuse formule reprise de Gorbatchev appelle « la maison commune ». Or, cette même préoccupation d'une vue complexe globale au sens où il faut traiter les rapports entre chaque partie m'a toujours animé. Dans ce « désert » actuel, donc voilà que surgit un texte que je trouve tellement bien et qui répond à cette complexité. François définit « l'écologie intégrale » qui n'est surtout pas cette écologie profonde qui prétend convertir au culte de la terre et tout lui subordonner. Il montre que l'écologie touche en profondeur nos vies, notre civilisation, nos modes d'agir, nos pensées. Plus profondément, Il critique un « paradigme techno-économique », cette façon de penser qui ordonne tous nos discours et qui les rend obligatoirement fidèles aux postulats techniques et économiques pour tout résoudre. Avec ce texte, il y a à la fois une demande de prise de conscience, une incitation à repenser notre société et à agir. C'est bien le sens de providentiel : un texte inattendu et qui montre la voie ».

On sait que les propos du pape François tranchent avec un milieu conservateur, hiérarchisé et formaliste avec lequel il se trouve confronté au centre de l'Eglise catholique. Ainsi est-il

particulièrement attentif aux dimensions sociales et économiques du monde dans lequel nous vivons. Dans une profonde humanité et une attention au vécu des gens, il témoigne de la spontanéité bienfaisante de l'Evangile. Et dans cette encyclique, il y a également un souffle qui passe. En se référant à Saint François, le pape communique une vision mystique de « l'harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec soi-même ». « Si nous nous nous approchons de la nature et de l'environnement, sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation au monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources incapables de fixer des limites à ses intérêts immédiats. Le monde est plus qu'un problème à résoudre. Il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange... ». Dans cette dynamique positive, le pape François appelle à « la sauvegarde de notre maison commune », ce qui requiert « l'union de toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral ». Cette encyclique énonce et analyse les maux qui affectent la nature et l'humanité. Elle expose la racine humaine de la crise écologique dans un usage effréné et irréfléchi de la technologie. Elle propose une « écologie intégrale » dans un esprit de justice et de solidarité. Cette dynamique est éclairée par le message biblique et la foi évangélique. Elle requiert et appelle « une éducation et une spiritualité écologique ».

Cette encyclique s'achève sur une vision de la nouvelle création et de la vie éternelle : « A la fin, nous nous retrouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu (cf Co 13,12) et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. Oui, nous voyageons vers le sabbat de l'éternité, vers la nouvelle Jérusalem, vers la maison commune du ciel. Jésus nous dit : « Voici, je fais l'univers nouveau » (Ap 21.5). La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place... Entre temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que « si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui l'a créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son créateur »... Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance ».

Cette encyclique mérite d'être lue attentivement d'un bout à l'autre. Ecrite à partir d'un univers catholique, mais s'élevant au delà pour aller à la rencontre de tous les hommes, elle a un potentiel de conscientisation considérable, notamment dans le vaste milieu dont elle est issue. C'est un message, mais c'est aussi un événement.

## **Edgar Morin**

Sociologue et philosophe de renommée internationale, Edgar Morin a réalisé une œuvre très riche et très diversifiée (5).

Au cours d'un séjour en Californie de 1969 à 1970, il prend conscience de la question écologique. Dès lors, il va poursuivre une réflexion dans ce domaine. Ainsi, avec « Le paradigme perdu : la nature humaine » publié en 1973, il explique que l'homme n'est pas le maître de la nature, mais son partenaire et que c'est autant la nature qui en impose à l'homme que l'inverse. En 1993, Edgar Morin écrit avec Anne-Brigitte Kern un livre : « Terre patrie » qui marque une prise de conscience de la communauté du destin terrestre. Cependant, l'apport majeur d'Edgar Morin, c'est une réflexion de long terme sur « la méthode » dans le travail de la connaissance qui est jalonnée par

plusieurs ouvrages. Edgar Morin y porte un nouveau paradigme, celui de la complexité qui implique la prise en compte des liens entre les différentes composantes du savoir et un point de vue transdisciplinaire. Ce paradigme va se développer dans les sciences humaines et il est particulièrement en phase avec l'approche écologique.

Comme nous en avons déjà fait part, dans son interview à « La Croix », Edgar Morin a mis l'accent sur des convergences fondamentales avec le texte : « Laudato Si' », tout en marquant sa différence dans l'interprétation des textes bibliques. Relevons ici tout simplement quelques convictions de fond exprimées par Edgar Morin :

« Nous savons aujourd'hui que nous avons en nous des cellules qui se sont multipliées depuis les origines de la vie, qu'elles nous constituent encore comme tout être vivant. Si nous remontons ainsi à l'histoire de l'univers, nous portons ainsi en nous tout le cosmos et d'une façon singulière. Il y a une solidarité profonde avec la nature, même si, bien entendu, nous sommes différents par la conscience, la culture. Mais tout en étant différents, nous sommes tous des enfants du Soleil. Le vrai problème, c'est non pas de nous réduire à l'état de nature, mais de nous séparer de l'état de nature...

Il existe un humanisme anthropocentriste qui met l'homme au centre de l'univers, qui fait de l'homme le seul sujet de l'univers. En somme où l'homme se situe à la place de Dieu. Je ne suis pas croyant, mais je pense que ce rôle divin que s'attribue parfois l'homme, est absolument insensé. Et une fois qu'on se situe dans ce paradigme anthropocentriste, la mission de l'homme très clairement formulée par Descartes, c'est conquérir la nature et la dominer. Le monde de la nature est devenu un monde d'objets. Le véritable humanisme, c'est au contraire celui qui va dire que je reconnais dans tout être vivant à la fois un être semblable et différent de moi ».

## **Convergence et dialogue**

Les grandes voix que nous venons d'entendre se rejoignent sur bien des points et peuvent entrer dans un dialogue constructif. Ainsi l'accueil enthousiaste de l'encyclique « Laudato Si' » par Edgar Morin, sociologue et philosophe, pionnier dans une nouvelle approche des sciences humaines, est particulièrement significative et d'autant plus que celui-ci se dit non croyant.

On peut imaginer un dialogue constructif entre Jürgen Moltmann et Edgar Morin. Rappelons l'intention de Moltmann dans sa doctrine de la création : En « partant de l'Esprit créateur, inhabitant », son approche se veut « en mesure de fournir des points de départ pour un dialogue avec les philosophies anciennes et nouvelles de la nature, non mécanistes, mais intégrales ».

Jürgen Moltmann montre comment à partir de la Renaissance, en Europe Occidentale, Dieu a été envisagé de plus en plus comme le « Tout puissant ». L'omnipotence est devenue un attribut de la divinité. Ce changement dans la représentation dominante de Dieu a engendré une transformation de la représentation de la nature. Comme image de Dieu sur la terre, l'être humain a été amené à se voir lui-même en correspondance comme maître et Seigneur, à s'élever du monde comme objet passif et à le subjuguer (6). La Genèse a été interprétée en ce sens. Ainsi Moltmann entend la critique d'Edgar selon lequel la Bible raconte une création de l'homme complètement séparée de celle des animaux et a suscité une pensée anthropocentriste, mais il la resitue historiquement et présente une autre interprétation de la Genèse. Il rejoint Edgar Morin dans sa critique de l'humanisme anthropocentriste. La question posée est celle de la représentation de Dieu. Dieu, nous

dit Moltmann, « n'est pas un Dieu solitaire et dominateur qui assujettit toute chose. C'est un Dieu relationnel et capable d'entrer en relation. C'est un Dieu en communion ».

Comme Edgar Morin, Moltmann critique les excès de la pensée analytique. « La pensée moderne s'est développée en un processus d'objectivisation, d'analyse, de particularisation et de réduction. L'intérêt et les méthodes de cette pensée sont orientés vers la maîtrise des objets et des états de chose. L'antique règle romaine de gouvernement : « Divide et impera » imprègne ainsi les méthodes modernes de domination de la nature... A l'opposé, certaines sciences modernes, notamment la physique nucléaire et la biologie, ont prouvé à présent que ces formes et méthodes de pensée ne rendent pas compte de la réalité et ne font plus guère progresser la connaissance. On comprend au contraire beaucoup mieux les objets et les états de chose quand on les perçoit dans leurs relations avec leur milieu et leur monde environnant... La perception intégrale est nécessairement moins précise que la connaissance fragmentaire, mais plus riche en relations... Si donc on veut comprendre le réel comme réel et le vivant comme vivant, on doit le connaître dans sa communauté originale et propre, dans ses relations, ses rapports, son entourage... Une pensée intégrante et totalisante s'oriente dans cette direction sociale vers la synthèse, d'abord multiple puis enfin totale... ». Ces quelques notations permettent un dialogue constructif entre Jürgen Moltmann et Edgar Morin, ce sociologue et philosophe qui a développé un « paradigme de la complexité ».

Et, parallèlement, sur un autre registre, on perçoit également les convergences qui s'établissent entre Jürgen Moltmann et le pape François. Comme Jean Bastaire l'a montré, il y a un mouvement de fond qui se développe aujourd'hui en ce domaine. Un bel exemple est la correspondance entre la méditation du pape François sur la vie éternelle à la fin de son encyclique et le texte visionnaire de Jürgen Moltmann sur « la fête de la vie éternelle » comme dernier chapitre du recueil « Le rire de l'univers ». « Le rire de l'univers est le ravissement de Dieu » (7).

## En route

Il y a des moments où l'apparition et le développement d'idées nouvelles en phase avec une évolution des mentalités suscitent à terme un changement du cours de l'histoire. A cet égard, l'exemple du XVIII<sup>e</sup> siècle est particulièrement significatif. On peut penser qu'il en est de même aujourd'hui. Voilà pourquoi la mise en correspondance de la pensée de Jürgen Moltmann, du pape François et d'Edgar Morin nous paraît heuristique à travers les convergences dont elle témoigne.

Le 21 juillet 2015, un « sommet des consciences » (8) s'est réuni à Paris en rassemblant des personnalités influentes sur le plan religieux, moral et spirituel pour appeler à une prise de conscience écologique débouchant sur un engagement commun conjuguant action collective et changement personnel. Tous les aspects de notre être sont concernés (9) et la transformation de nos comportements est étroitement liée à celle de nos représentations. Chacun à leur manière, Jürgen Moltmann, le pape François et Edgar Morin éveillent notre compréhension et induisent un changement de notre regard.

(1) Moltmann (Jürgen). Le rire de l'univers. Traité de christianisme écologique. Anthologie réalisée et présentée par Jean Bastaire. Cerf, 2004. Les textes de Jean Bastaire mentionnés dans cet article sont issus de la préface écrite par celui-ci.

(2) Moltmann (Jürgen). Dieu dans la création. Traité écologique de la création. Cerf, 1988. Les textes cités sont issus de la préface, de la page de couverture, et en fin de parcours du texte : « la connaissance de la nature comme

création de Dieu » (p 14-16). Un aperçu sur le livre : « Dieu dans la création » sur le blog : « L'Esprit qui donne la vie » : <http://www.lespritquidonnelevie.com/?p=766>

(3) Pape François. Loué sois-tu. Lettre encyclique Laudato Si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune. Artège, 2015

(4) Interview d'Edgar Morin par « La Croix » : « Edgar Morin. « L'encyclique Laudato Si' est peut-être l'acte 1 d'un appel pour une nouvelle civilisation » : Site de « La Croix » le 21 juin 2015 : [http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Edgar-Morin-L-encyclique-Laudato-Si-est-peut-etre-l-acte-1-d-un-appel-pour-une-nouvelle-civilisation-2015-06-21-1326175?utm\\_medium=Social&utm\\_source=Facebook&utm\\_campaign=Echobox&utm\\_term=Autofeed](http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Edgar-Morin-L-encyclique-Laudato-Si-est-peut-etre-l-acte-1-d-un-appel-pour-une-nouvelle-civilisation-2015-06-21-1326175?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&utm_campaign=Echobox&utm_term=Autofeed)

(5) Biographie d'Edgar Morin sur Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Edgar\\_Morin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Edgar_Morin)

(6) Sur ce blog : « Vivre en harmonie avec la nature » : <http://vivreetesperer.com/?p=757>

(7) « Réflexion : Pâques manifeste la plénitude de Dieu » : <http://www.temoins.com/ressourcement/vie-et-spiritualite/ressourcement/reflexion-paques-manifeste-la-plenitude-de-dieu>

(8) « Le sommet des consciences » : <https://www.whydoicare.org/fr>

(9) « Un Chemin de guérison pour l'humanité...(Frédéric Lenoir) » : <http://vivreetesperer.com/?p=1048>